



VAGABONDAGES À  
**WALLIS  
FUTUNA  
& ALOFI**

**PARCOURS  
D'ÉCOLOGIE  
CULTURELLE**

# Qu'est-ce que l'écologie culturelle ?

Le terme "écologie" fut inventé en 1866 par le scientifique allemand Ernst Haeckel. Science de l'environnement, cette notion a basculé depuis 1970 en une acception commune politique ou liée à des partis politiques. Le Musée du Vivant-AgroParisTech, fondé en 2005 avec des collections internationales du XVI<sup>e</sup> siècle à nos jours, a décidé de considérer de façon pluridisciplinaire la notion d'écologie, travaillant dans ses expositions sur la longue durée : les rapports des humains avec leur environnement depuis la Préhistoire dans toutes leurs dimensions, scientifiques, philosophiques, économiques, politiques, culturelles et de vie quotidienne.

Dans le prolongement de cette démarche globalisante, l'insistance sur l'écologie culturelle est un moyen d'ouvrir le champ en prenant en compte l'explosion de la notion de culture elle-même au temps d'Internet. En effet, il n'est plus possible de séparer les domaines quand ils se retrouvent liés à la fois dans les incidences journalières sur le terrain et en ligne. Cette exposition, réalisée à partir d'un exemple (Wallis et Futuna), se veut un cas d'école pour montrer qu'avec notre monde en interactions, la culture de l'igname est une question agronomique bien sûr, mais aussi économique, de règles coutumières qui font le vivre en commun, d'art culinaire et d'équilibre entre des savoirs traditionnels et les aspirations de la jeunesse, d'image de marque et de tourisme, d'équilibre environnemental... Bref, de l'écologie culturelle où la vie quotidienne, l'économie, le vivre-en-commun, le climat, les chansons et le cadre de vie ne font qu'un. Défendre la diversité, des traditions choisies et innover, ici et partout, devient un enjeu à Paris comme à Mata-Hutu.

Très grand merci aux Wallisiennes et Wallisiens, aux Futuniennes et Futuniens qui ont permis ce recueil d'images, d'objets, et cette réflexion essentielle sur nos évolutions menées avec eux.

Laurent Gervreau  
Directeur du Musée du Vivant-AgroParisTech

Merci tous particuliers à Bernadette Papilio, Rebecca Kulimoetoke, Bruno Mugneret, le père Jaupitre, Ataloto Malau, Sanele Tauvale, Philippe Pinero, Christophe Laurent et Pierre Mercier sur Wallis ; Lolesio Lauouvea, Atonio Takasi, Didier Labrousse, Marc Soulé et Petelo Leilevai sur Futuna.



Toutes les photos sont de Laurent Gervreau, prises pour le Musée du Vivant-AgroParisTech et extraites d'une série de 2300 clichés réalisés du 23 avril au 5 mai 2014.

« En toutes choses, il n'est pas mauvais de se mettre la tête à l'envers pour arriver à envisager de nouveaux points de vue » (LG)



# Pourquoi Wallis et Futuna ?



Cette exposition aurait pu être consacrée aussi bien au quartier de Montmartre à Paris ou au village d'Hauteffage en Xaintrie. Une réflexion transversale sur l'écologie culturelle au temps d'Internet se pose partout sur la planète en 2014 dans des termes étonnamment similaires. Les mutations ont gagné les régions dites les plus "reculées", parce que chaque lieu est devenu le centre du monde. Nous agissons en effet d'abord où nous sommes, dans notre univers directement visible, en résonance avec le reste de la planète.

Wallis et Futuna sont deux îles peu connues, en dehors des routes de grands passages, peu peuplées, où tout le monde se salue. Elles sont confrontées à des phénomènes très importants : des traditions ancrées, un environnement en mutation avec des changements climatiques, une économie à la fois vivrière et de fortes importations, des jeunes qui partent pour travailler ailleurs. Un cas complexe et passionnant des problèmes d'aujourd'hui, depuis l'agriculture, l'élevage et la pêche jusqu'à l'incidence de Skype et de Facebook. Tandis que le veka, petit oiseau pédestre endémique (propre à ces îles) ne cesse de traverser les routes avec les poules sauvages.



# Des îles isolées du triangle polynésien



Dans cette démarche qu'on pourrait qualifier d'anthropologique pour essayer d'avoir quelques aperçus d'un territoire sur la très longue durée, il importe de commencer par évoquer la géographie et le climat avant d'aborder les peuplements, puisque la terre, la faune et la flore ont préexisté à tout peuplement humain.

Les trois îles de Wallis, Futuna et Alofi (avec un ensemble d'îlots, un lagon et une barrière de corail autour de Wallis) sont situées dans le Pacifique à l'écart des routes maritimes ou aériennes traditionnelles, au nord des îles Tonga, à l'est de la Nouvelle Calédonie (à 2000 km) et loin de la Polynésie française. Wallis et Futuna appartiennent en fait au triangle culturel polynésien, à l'est du bloc mélanésien et au sud-est de la Micronésie. Un territoire très isolé. En 1960, pas d'électricité, pas d'eau courante, des chemins en terre, une liaison par

bateau tous les 3 mois... Le climat est chaud (27 à 30°), très humide toute l'année, sans vraies saisons mais avec de fortes précipitations et la venue de cyclones d'octobre à avril et un temps plus ensoleillé de mai à septembre. Quand les pluies diluviennes ne rafraichissent en rien la touffeur humide, ensuite les alizées la tempèrent.

Enfer pour les uns ou paradis de carte postale pour les autres, c'est surtout un territoire passionnant et complexe. Et les

clichés touristiques ailleurs ont souvent gardé une signification profonde ici dans ces îles sans touristes. Ainsi, les colliers de fleurs de tiare (tiaré en Polynésie) qui embaument, avec parfois des orchidées ou des coques de hea et des fleurs d'hibiscus, ne sont pas juste une couleur locale mais une parure offerte pour les arrivants comme pour les habitants en signe de communion et d'harmonie, parure portée toute la journée.



# Wallis : lagon et lacs en forêt



L'île de Wallis est constituée de volcans éteints, dont le plus spectaculaire reste un cratère rond abritant un lac ( le lac Lalolalo). C'est là où est la capitale administrative Mata-Utu et l'aéroport international de Hihifo. Deux ressources sont remarquables : une nappe phréatique (lentilles d'eau douce) alimentant en eau potable et un lagon avec des îlots et sa barrière de corail. En 2013, il y avait 8584 habitants.



# Futuna : le volcan vert

Futuna est distante de pas moins de 230 km de Wallis. Les connexions se font avec de petits avions quand il n'y a pas de pluies torrentielles ou de vent du nord. Futuna avait en 2013 3613 habitants. Futuna se présente comme une chaîne volcanique émergée avec la forêt tropicale qui s'accroche aux pentes et la population vivant exclusivement sur la bande côtière où passe la seule route dont la jonction a été coupée lors du dernier cyclone. Des rivières nombreuses descendent des montagnes sur la mer. L'activité sismique est toujours présente (séisme du 13 mars 2013).



# Alofi : une réserve naturelle cultivée



Alofi est la sœur jumelle de Futuna (distante de 1,7 km), volcanique elle aussi. Elle a un seul habitant mais n'est pas pour l'heure une réserve naturelle. En effet, Alofi présente des terrains qui appartiennent à un des deux royaumes de Futuna en face (le royaume d'Alo, l'autre étant celui de Sigawe). Ces terrains sont cultivés et des déboisements sauvages ont lieu. Des cochons sont lâchés sur l'île et des chiens errants contribuent à abîmer flore et faune. Pourtant des sites sont remarquables et une partie rocheuse sert aux oiseaux pour se nicher. Mais, comme dans beaucoup d'endroits (l'île Maurice), le respect environnemental n'eut aucun sens jadis et il s'agit souvent d'opérer – en concertation avec les habitants – une reconquête environnementale. En effet, à Alofi l'équilibre entre des cultures et la constitution d'une réserve naturelle se pose (mais les deux autres îles n'échappent pas à ces questions de préservation et de reconquête). En tout cas, Alofi, malgré sa beauté, ne convient à aucun développement touristique qui serait néfaste à son équilibre et rendu difficile par l'éloignement et la présence actuelle massive des moustiques à l'intérieur et des fourmis sur les plages.



# Poteries lapita et premiers peuplements

Les traces de présence humaine les plus anciennes (d'origine austronésienne) datent de 1400 av JC avec poteries Lapita aux décors géométriques et outils de pierre polie. Le site archéologique d'Utuleve est le plus éclairant de cette période préhistorique. Au XIV<sup>e</sup> siècle, les Tongiens arrivent aussi bien à Wallis qu'à Futuna (où les populations se réfugient sur les hauts plateaux). Toute cette zone appartient en fait à la culture polynésienne qui va de Hawaï aux Maoris de Nouvelle-Zélande. Ces populations circulent d'île en île sur leurs bateaux à balanciers et fond plat qui peuvent passer les barrières de corail et, au gré des surpopulations ou des disettes, vont peupler d'autres îles.



# Le fort et l'escalier tongiens

L'arrivée des Tongiens au XV<sup>e</sup> siècle donne lieu à l'érection de monuments impressionnants. Cela brise totalement le mythe des populations aux architectures de bois éphémères. Des rois sont envoyés coloniser Wallis par le roi de Tonga. Ils bâtissent des villages fortifiés. Le plus important est le fort de Kolonui avec la résidence royale de Talietumu. Des murs de 3 mètres de haut en pierres volcaniques sont érigés pour ces lieux qui sont à la fois des places fortes et des lieux de résidence. Des structures pyramidales (les chefs ne marchent pas à terre mais sur des routes de pierre rehaussées) sont à l'image de la société avec le fale royal sur un terre tout en haut. Ce site exemplaire de 15km de pourtour, exhumé sur une seule partie, mériterait indéniablement d'être inscrit à l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité. Il se complète avec les invasions tongiennes au XVII<sup>e</sup> siècle sur Futuna par l'escalier tongien taillé dans la montagne sur cette île (que l'on pourrait comparer aux cent marches du château de Versailles près de l'Orangerie).



# Four cannibale de Lafua et tombes des rois

Futuna présente un site remarquable, qui est le four cannibale. Ce site est proche de la tombe du roi Papa qui l'utilisait et du lieu, un peu plus haut, où les victimes étaient décapitées et éviscérées. Ce four remarquable de 3 mètres de diamètre appliquait la même technique de cuisson du « umu » actuel pour les cochons : pierres chauffées par le feu, puis viande couverte et enterrée pour une cuisson longue et lente. L'anthropophagie a

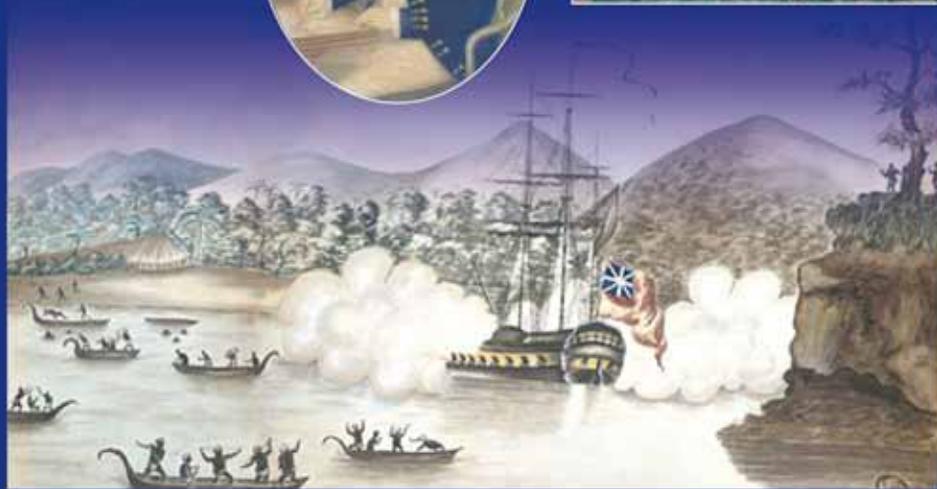
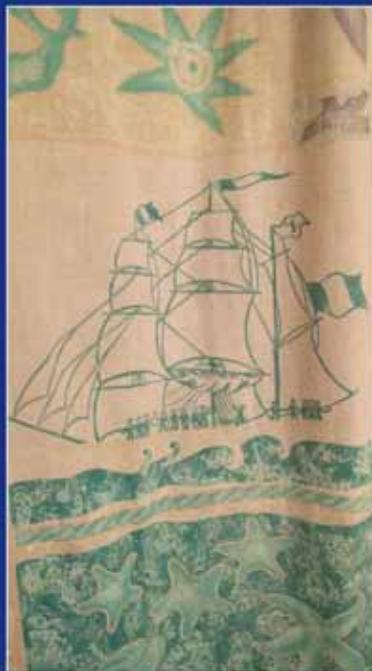
été pratiquée aussi en Europe. Elle a plusieurs raisons. D'abord, pour ces sociétés polynésiennes, elle permettait la survie en période de disette et d'isolement. Ensuite, il pouvait s'agir de manger des ennemis valeureux vaincus sur des îles où les querelles guerrières étaient fréquentes. Enfin, des rites de donations au roi de la part des grandes familles étaient un rituel répandu.

L'anthropophagie a disparu totalement depuis la fin du XIXe siècle. En revanche, si la coutume et son économie d'échanges rituels obligés gratuits est une sécurité protectrice collective, la société hiérarchisée en place peut apparaître étouffante à certains jeunes et les femmes commencent à peser sur la transformation de la société.



# Les premiers Européens

« Papalagi » est le terme pour désigner les étrangers. Son sens : planche venant du ciel (allusion aux bateaux des premiers blancs). Le choc de ces premières arrivées dut être grand en effet avec ces grands bateaux, les tenues, les armes en métal... Il semble que les premiers navigateurs européens furent les Hollandais Le Maire et Schouten en 1616 à Futuna, qui est atteinte par Louis-Antoine de Bougainville ensuite le 11 mai 1768. Il la nomme « L'Enfant perdu ». Le Britannique Samuel Wallis arrive à Uvea en 1767. Cette brève rencontre est curieusement à l'origine du changement de dénomination de l'île (pratique d'appropriation singulière). Pourtant, Uvea (les « u » se prononcent « ou » et tous les « e » se disent « é ») reste le royaume de l'île actuelle de Wallis et l'île du même nom en Nouvelle-Calédonie (où la population d'origine wallisienne est très importante) – rendue célèbre par les événements de 1988 dans la « grotte d'Ouvéa » – a été baptisée ainsi par une colonie wallisienne.



# La présence décisive des pères maristes

En novembre 1837, Monseigneur Pompallier débarquait le père Bataillon à Uvea et le père Chanel à Futuna. Ces missionnaires étaient membres de la mission de Marie récemment fondée à Lyon. Leur présence ne fut pas spontanément acceptée. Ils eurent du mal à acquérir les langues. Le père Bataillon avait une forte autorité. Le père Chanel était d'un caractère plus doux. Il essaya de pacifier les guerres entre Alo et Sigave. Mais la guerre reprit en 1839. Le roi Niuliki, descendant du dieu futunien Fakavelikele et qui régnait sur l'ensemble de l'île de Futuna, avait de la sympathie pour le père Chanel. Il changea d'attitude lorsqu'il comprit que son fils Meitala allait se convertir.

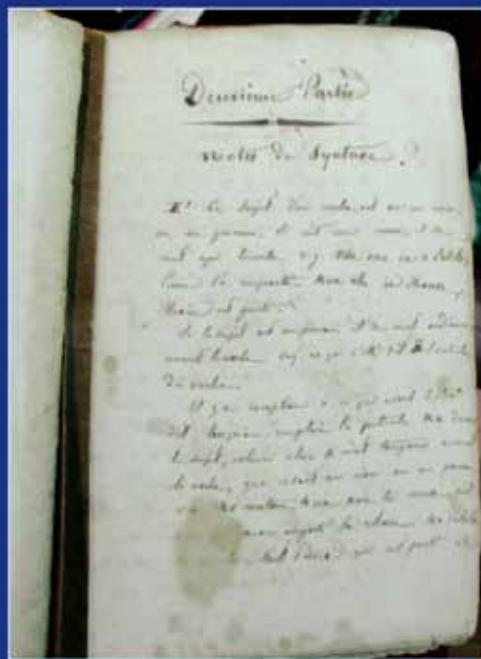


# Saint Pierre Chanel, le martyr du Pacifique

L'histoire du père Chanel est très singulière. Elle permet de comprendre les particularités de ces îles. Selon les historiens locaux, le roi Niuliki ordonna son assassinat par le guerrier Musumusu le 28 avril 1841, furieux de la conversion probable de son fils. Mais l'effet fut inverse. En décembre 1843, le père Bataillon fut chargé du vicariat apostolique de l'Océanie centrale. Il étendit l'évangélisation aux îles Samoa, Tonga et Fidji. En 1842, la population de Wallis est entièrement catholique, en 1846 à Futuna. Le martyre du père Chanel servit en fait de déclic. Et aujourd'hui les fêtes de Saint Pierre Chanel, saint du Pacifique, le 28 avril à Polé sont très importantes et impressionnantes sur l'île de Futuna.



# Le code Bataillon et le protectorat de 1888



Monseigneur Bataillon eut une grande importance au XIX<sup>e</sup> siècle sur le devenir de Wallis et Futuna. À l'origine d'un « code », il parvint à arrêter guerres et anthropophagie, mais aussi les méfaits subis sur d'autres îles de la prostitution et de l'alcoolisme apportés par les marins, tout en interdisant la vente de terres aux étrangers. Parlant la langue uvéenne, il commença en 1858 à rédiger des notes pour une grammaire de la langue d'Uvea et réussit à marier chrétienté (avec des églises nombreuses) et coutumes des chefferies locales. De plus, les pères maristes, catholiques dans un ensemble océanien protestant anglophone, eurent également une influence indéniable dans le fait que la reine Amelia d'Uvea demanda le protectorat de la France en 1886, suivie par Soane Mafua Musulamu, roi d'Alo, et Anis Tamole, roi de Sigave en 1887. En 1888, le traité regroupe sous le même protectorat Wallis et Futuna.



# Kava, fale, églises : symboles de communion



La cérémonie du kava reste indéniablement le moment symbolique le plus important de communion sur ces îles. Le kava est une plante aux vertus apaisantes et anesthésiantes. On la broie pour, additionnée d'eau, en tirer un breuvage amer qui est offert dans des coupelles en demi noix de coco. Lors d'une réception par le roi, le kava est bu et offert en début et en fin de cérémonie. Les églises, qui font tout le tour des îles, sont des lieux de communion, comme les « fale », les cases traditionnelles communes avec leurs tressages ornés caractéristiques (« fare » en polynésien). Lors de la fête de Saint Pierre Chanel, les symboliques se superposent. Des cochons énormes et farcis sont offerts. La messe et plusieurs kavas se succèdent, kava du roi, des autorités religieuses, des autorités préfectorales. Aujourd'hui, ces îles vivent grâce à une certaine harmonie générale due à la symbiose singulière entre ces trois autorités : rois et chefferies de villages, prêtres et préfet. Un équilibre délicat et original. Wallis et Futuna sont un exemple de cultures hybrides s'interpénétrant. Il s'agit indéniablement d'une richesse à préserver, même si le cadre hiérarchisé pèse à certains jeunes et peut être un handicap à l'innovation.



# Base américaine dans la guerre du Pacifique

Le débarquement des troupes des États-Unis le 27 mai 1942 pour établir à Wallis une base de pas moins de 4000 soldats dans le cadre de la guerre du Pacifique fut à tous égards un choc. Choc de « modernité » ? En tout cas, choc de civilisations : constructions de routes, d'aéroports, distribution de rations et de produits manufacturés (Coca-cola, boîtes de corned beef...), l'économie vivrière autarcique locale en a été bouleversée. Les troupes partirent en 1944 (jetant d'ailleurs du matériel dans le lac du cratère Lalolalo) et les 13 derniers Américains en 1946. Un petit musée privé dans le centre commercial de Mata-Hutu (Uvea Museum Association) rend compte de cette période en rassemblant de nombreux vestiges. La population eut beaucoup de mal à revenir aux activités vivrières et à une situation d'isolement. Une liane (fue), apportée par les troupes pour servir de camouflage rapide, constitue aujourd'hui l'espèce invasive la plus néfaste pour l'environnement, très difficile à éradiquer.



# Le statut de 1961

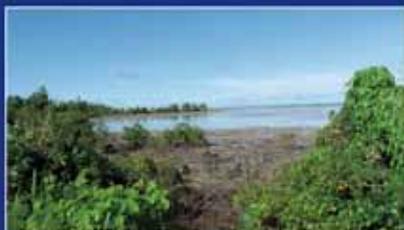
Le père Jaupitre, mémoire locale, en témoigne : 1961 fut un tournant considérable. À la suite d'un oui très large au référendum de 1959, le 29 juillet 1961 Wallis et Futuna deviennent Territoire d'outre-mer français. Il y avait à cette époque un isolement total avec un bateau tous les 3 mois sans eau courante ni électricité. S'est alors produit une ouverture sur l'extérieur, des développements éducatifs et administratifs, tout en conciliant cela avec la société hiérarchisée coutumière. L'eau potable est arrivée, l'électricité à Wallis en 1970 et en 1987 à Futuna, les écoles en 1962 (après les débuts par les maristes), le primaire en 1969 et le collège en 1974. Les liaisons aériennes aussi ainsi que la télévision beaucoup plus récemment (1998 pour la télévision et 2005 pour Internet). Mais, en 2014, pas de haut débit ni aucune couverture pour les téléphones portables inopérants.



# Comment concilier coutumes et environnement

## le cas du sable ou des cochons en zone de protection naturelle ?

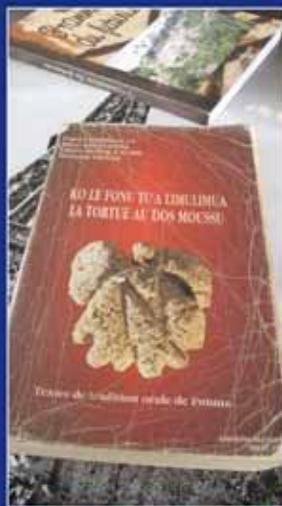
Dans le délicat équilibre de ce territoire attachant, le poids du droit coutumier est important. Il permet de maintenir des traditions d'économie de la gratuité, d'échanges où 85% de la population a un toit et peut vivre de l'économie primaire sinon première (cueillette, agriculture, pêche, élevage des cochons). Il existe plus d'un cochon par habitant. Certes, ces derniers sont destinés à des usages coutumiers. Mais les modes de vie évoluent et la conscience environnementale est difficile à faire comprendre. On lâche des cochons à Alofi et on prélève du sable pour les constructions. Dans une zone où les cyclones sont nombreux, le sable appartenant à des familles est vendu pour construire notamment des églises, alors que leur nombre est déjà impressionnant. En cas de montée des eaux à la suite du réchauffement climatique, le risque en bord de mer est grand, malgré les tentatives d'implantation de mangrove. Or les cyclones Thomas de mars 2010 sur Futuna et Evan de décembre 2012 sur Wallis pourraient être les signaux de dérèglements climatiques majeurs à venir.



# Éducation et langues

Deux langues sont parlées sur le territoire : le wallisien et le futunien. Il faut reconnaître aux pères maristes, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, d'avoir œuvré pour l'éducation dans le respect des langues locales (Monsieur Bataillon pratiquant l'uvéen et rédigeant même un traité de grammaire uvéenne). Le futunien serait plus influencé par le samoan et l'uvéen par le tongien. Ces langues sont très vivantes et utilisées de façon constante par les habitants, ce qui est rassurant en terme d'écologie culturelle et de préservation de la diversité. À Futuna, a été publiée une grammaire du futunien et est promue l'idée d'une académie.

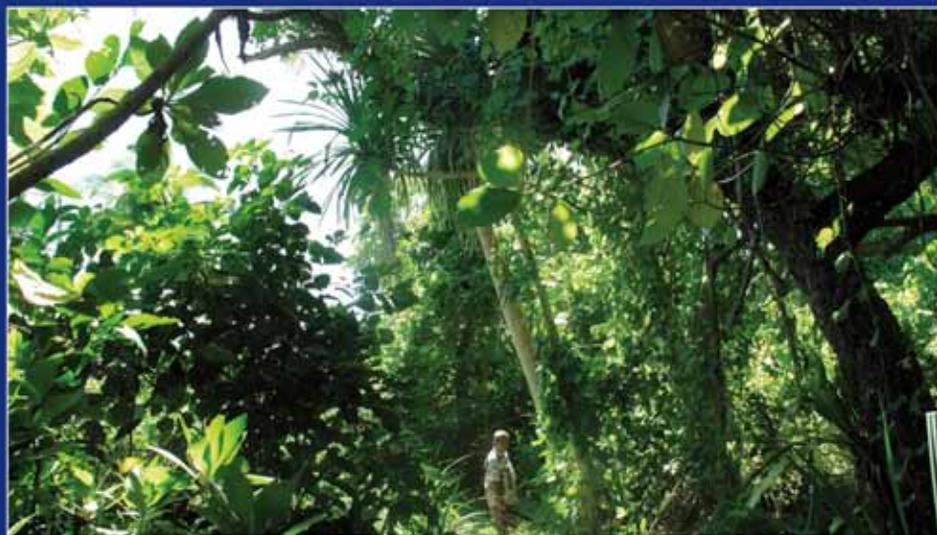
Comme au pays dogon au Mali, l'acquisition de la culture et de la langue locale doit préexister au français et aux savoirs internationaux. C'est important car, la connaissance de l'environnement local est clairement un savoir premier, plus important que l'acquisition des savoirs planétaires, en forêt amazonienne pour les Wayanas comme ici. La question demeure l'obligation de partir à Nouméa, en métropole, en Australie, aux États-Unis ou ailleurs pour suivre des études post-baccalauréat, ce qui prive ce territoire des cadres éduqués dont il a besoin, car la question des retours est problématique étant donné le peu de perspectives d'emplois qualifiés.



# La forêt et ses usages



À Alofi comme autour du lac Lalolalo, il existe de la forêt ancienne. Par ailleurs, à Wallis des pins caribéens sont plantés près de la scierie. Ainsi, du mobilier local commence à être réalisé : table avec du pin caribéen, du mahame et une espèce invasive (falcata). La scierie a planté de nouvelles essences : acajou, tamanu ou bois de fer. Cet exemple fragile est exemplaire des deux nécessités conjointes : défendre la biodiversité et l'environnement (contre les coupes sauvages comme contre la liane invasive), tout en permettant à de jeunes entreprises locales innovantes émergentes de pouvoir occuper une place centrale face aux importations massives.



# Agriculture et élevage

## entre coutume et nouvelles pratiques nécessaires de productions locales

Le paradoxe : une production de cochons très importante et du jambon ou des saucisses importées, comme nombre de poulets congelés. Partout, la réappropriation de circuits courts et d'une économie vivrière de proximité deviennent essentielles. En ajoutant la question de la qualité qui peut alors même permettre des exportations. Des poules pondeuses en batterie existent près d'un autre élevage qui a été sinistré par le cyclone. Pour l'agriculture, des systèmes anciens demeurent comme à Futuna avec quelques cultures à flanc de montagne et les fameuses tarodières, cultures de taros dans des structures en escalier inspirées des rizières. Le maraîchage (salades, tomates, courgettes, aubergines et fruits) commence, en vente sur place, au marché et supermarché. Mais tout cela est émergent et fragile, quand viande et fruits et légumes de Nouvelle-Zélande sont répandus.



# Pêche et biodiversité



Bêche de mer ou concombre de mer sont exploités. Au marché, des poissons du lagon comme les poissons-perroquets bleutés sont vendus, après avoir été pêchés par plongées sous-marines. D'autres pêcheurs pratiquent le filet dit « épervier ». À Futuna, les femmes ont fabriqué deux pièges à poissons en pierres, utilisant traditionnellement les marées. Selon les autorités environnementales, les ressources ne seraient pas en danger pour l'instant, même s'il faut surveiller la surpêche dans le lagon et si la pêche hauturière est pour l'instant laissée à d'autre part déficience d'une flottille adéquate et d'un port adapté. La question des fermes marines est aussi à développer comme celle de productions à valeur ajoutée de qualité.



# À l'ère du papier, la particularité philatélique



La Poste de Wallis et Futuna, qui fait travailler des artistes locaux comme RBK, est célèbre dans le monde philatélique. En effet, ses timbres et enveloppes premier jour sont de petits tirages et destinés aux collectionneurs. À côté de la Poste, placée face au lagon, devant la résidence du préfet, le palais du roi d'Uvea et la cathédrale, jouxtant le fale fonu de l'assemblée locale, est située une agence philatélique. Ainsi, les coutumes comme la défense de la biodiversité ou les événements (mini jeux du Pacifique) sont mis à l'honneur. Les développements d'Internet entraînent cependant une baisse de l'utilisation du courrier papier et le vieillissement des collectionneurs.



# Depuis les années 1990, supermarchés, obésité, déséquilibres alimentaires et pollutions diverses

Un bateau fait tous les 15 jours Paris-Noumea-Fidji-Wallis-Futuna pour apporter des denrées dans les supermarchés. Les prix doublent sur des produits souvent très bas de gamme. Le jambon n'est plus astreint aux règles françaises et peut être gorgé d'eau et de sel, par exemple. Les directeurs de supermarché ne paient pas d'impôt, comme l'ensemble de la population. Cette nourriture occidentalisée (sucreries, sodas, alcool...) a complètement déstructuré l'équilibre alimentaire. Le taux d'obésité est un des plus importants de l'Océanie : une estimation en 2014 de 70% de la population touchée par l'obésité et le diabète. Cette obésité est arrivée, suivant les chefs coutumiers de Wallis ou de Futuna, durant les années 1990. Elle est un problème d'économie (abandon des denrées de base de l'économie primaire traditionnelle) et de santé publique. Il est probablement temps de penser petites entreprises de transformations alimentaires locales liées aux spécificités de l'agriculture et de l'élevage dans une perspective de mutation sanitaire urgente : du bon, du sain par la reconquête du local. Et du propre, pour arrêter par écoresponsabilité les pollutions diverses qui s'accroissent. Ces enjeux sont devenus malheureusement communs à tant d'endroits dans le monde contaminés par l'industrie alimentaire de masse et la consommation addictive.



# Femmes, artisanat et art mondialisé.

## Les débuts d'un art « faka'uvea » ?



Les activités artisanales sont souvent le fait des femmes et de coopératives de femmes. Les plus caractéristiques de ces îles demeurent les motifs traditionnels utilisés dans les tapas. Ils sont souvent regardés comme abstraits, décoratifs (probablement parce que la christianisation a interdit les représentations des anciens dieux, contrairement aux autres îles). Mais des variantes existent et l'écorce d'arbre avec l'encre végétale servent aussi à des portefeuilles ou des sacs pouvant figurer la carte des îles ou la flore. Les femmes teignent également le tissu de la jupe (« mana »).

Aujourd'hui se pose l'enjeu du passage de la tradition copiée à des interprétations sur des supports divers

qui circulent au sein de ce qui est devenu le marché international de l'art. Aloisio Pilioko revient et repart. RBK décide de marier tradition et art contemporain (un art « faka'uvea »), tout en dessinant logos et timbres. Philippe Pinero voudrait ouvrir un musée mêlant art local, street art international et comics (à Vaimalau au sud de Wallis) dans un projet novateur. Là encore, il faudra probablement privilégier la circulation gratuite d'images ancrées dans la culture hybride locale sur les nouveaux réseaux de communication, plutôt que la spéculation sélective d'un marché de l'art spéculatif. Cela rejoint d'ailleurs la circulation par dons coutumiers des pièces artisanales entre familles.



# Le tourisme, une solution ?

Le tourisme est une chance et un piège car il déstructure toujours les coutumes en les transformant en folklore factice. C'est un piège également car il conduit à tout traduire en argent. Les échanges gratuits et coutumiers de ces îles risquent de se perdre. Aujourd'hui où les campagnes tentent de retrouver du vivre-en-commun par de la proximité, de l'économie de la gratuité et de l'échange, des monnaies alternatives et des pratiques solidaires, miser sur le tourisme serait probablement une erreur pour ces îles encore préservées grâce aux traditions et à l'importance du droit coutumier (le sol appartient aux habitants et à leurs chefferies et royaumes (ce qui a de nombreuses incidences sur les décisions qui sont prises). De plus, les billets d'avion sont très chers, les capacités d'accueil peu importantes, le coût de la vie exorbitant quand on n'est pas un habitant, l'équilibre environnemental fragile et les conditions climatiques parfois peu hospitalières (chaleur humide, moustiques...). Comme en Guyane, Wallis et Futuna méritent un éco-tourisme respectueux des sites et des cultures locales.



# Un patrimoine à préserver (musée, archives, RFO...) : la carte et le territoire



Wallis et Futuna sont des îles à identité forte totalement méconnues en fait. Elles méritent d'être mises en valeur. Aujourd'hui où elles se trouvent à un tournant de leur histoire, cette exposition est un moyen modeste d'y contribuer. Il faudra que, grâce à Internet, ce travail iconographique soit l'amorce d'une base réalisée en coopération avec les acteurs locaux, qui pourront l'utiliser et la développer. Mais surtout, il est temps que les archives diocésaines, les archives de RFO (ce qui reste depuis 1979 pour la radio et depuis 1986 pour la télévision, en cours de numérisation par l'INA) et d'autres éparpillées soient rassemblées. Il est temps de faire appel à tous les villages sur les deux îles pour collecter les objets, papiers, photographies anciens. Il est temps d'en appeler à la diaspora si importante pour réaliser une Maison de Wallis et Futuna, musée et médiathèque qui soit la carte d'un territoire, le lieu de conservation et de préservation de l'histoire matérielle et immatérielle, recueillant les témoignages et renvoyant à l'ensemble des lieux et de leurs manifestations, en liaison avec tout le système éducatif local et en impulsant une forte diffusion sur Internet.



# Comment empêcher les jeunes de partir ?

Le très grand défi à venir pour ces îles qui ont su garder leurs coutumes réside dans le départ des jeunes. Ce départ est quasi automatique, pourquoi ? Parce qu'il faut partir après le baccalauréat pour obtenir un diplôme supérieur. Parce que 85% de la population est non salariée et que les jeunes ont peu d'alternatives. Soit entrer dans un système traditionnel, avec l'élevage des porcs, les cultures de taros, la pêche, les noix de cocos ou les bananes, soit postuler pour un emploi administratif local. Le développement d'entreprises intermédiaires innovantes de transformation alimentaire ou de services est alors un impératif. Les pistes sont donc bien la transformation des activités d'agriculture, élevage et pêche grâce à des petites entreprises locales et l'utilisation des nouvelles possibilités d'économie collaborative interne et en connections régionales et planétaires.

Il est donc lié à Internet à haut débit et au fait de se relier au câble sous-marin. Seul Internet haut débit permettra en effet le désenclavement et le développement de micro-entreprises en ligne, tout en permettant aussi de faire image et de vendre des productions de niche à valeur ajoutée à l'exportation. Sinon, l'exode risque d'être sans retour avec une population vieillissante et isolée.



# Etre rétrofuturo ?

## Une nouvelle génération ancrée dans les traditions et connectée, jouant pleinement le local-global ?

La chance des îles Wallis Futuna et Alofi est celle de tous ces lieux isolés sur la planète qui ont gardé leur identité forte. Fruit toujours d'une histoire singulière et ici fortement hybride, ils sont d'autant mieux préparés à affronter l'avenir qu'ils affirment le choix de traditions locales, mais en les inscrivant dans des développements globaux conçus comme des pôles d'excellence en réseau. La diffusion planétaire de la musique peut être une de ces chances en mariant les styles du local au global. Chacun, à bien penser ses atouts, a une carte à jouer aussi importante que les mégapoles (qui ont aussi à revenir au local, à leurs micro-quartiers).

Wallis et Futuna peuvent ainsi jouer une carte rétrofuturo en mariant des traditions choisies et des innovations sur une échelle locale-globale permise désormais par le Net. L'isolement devient une chance si on est connecté et si on sait mettre en valeur ses spécificités. L'intérêt de l'écologie culturelle réside bien dans cette défense nécessaire de traditions choisies et d'une qualité environnementale, mais avec l'ouverture vers des innovations. Sauf certaines zones très reculées, habitées ou non, où un conservatisme intégral peut se défendre (c'est-à-dire en fait une évolution sans intervention exogène), partout l'enjeu est rétrofuturo avec défense des diversités et inventions de diversités nouvelles dans une caisse de résonance planétaire.



# Nous sommes toutes et tous wallisiens et futuniens ? Une planète relative

Les basculements s'opèrent partout. Voici le tag d'un jeune Wallisien dont la famille d'artistes (avec le seul architecte de l'île) est d'origine chinoise. Beaucoup de jeunes se cherchent. Les jeunes mobiles ou perdus dans leurs repères caractérisent en fait l'ensemble des pays. Notre environnement est global et oblige à une solidarité planétaire basique. Mais il est des questions de gouvernance et de valeurs. La monétarisation de tous les actes humains et l'industrialisation massive de produits pour surconsommation sont des errements. Ils conduisent à des réflexions partout sur un globe devenu multipolaire où chacun a compris qu'il n'existait pas de modèle parfait ni de modèle unique. Notre planète est relative. C'est une leçon de tolérance généralisée qui s'applique, à Wallis et Futuna, comme à Paris ou New York. Les lieux à identité forte pérenne ne seront pas forcément ceux qui vont se fermer dans des autarcies autoritaires mais ceux qui auront compris les atouts de leur vivre-en-commun local hybride, de leurs valeurs de fond à préserver et des évolutions sans cesse nécessaires pour donner des perspectives aux jeunes. Partout, des situations où la biodiversité est en jeu, comme la culturodiversité permettant aux individus de faire des choix éclairés dans le mouvement et l'innovation.



Pour en savoir plus et collaborer :

La banque de données du Pôle Images d'AgroParisTech :  
[www.agroparistech.fr](http://www.agroparistech.fr) / Pôle Images / écologie culturelle / Wallis, Futuna, Alofi

L'exposition téléchargeable gratuitement « Vagabondages à Wallis, Futuna et Alofi. Parcours d'écologie culturelle », complétée par une partie évolutive et collaborative « Wallis, Futuna, Alofi / Espace de ressources collaboratives », et les collections du Musée du Vivant : [www.agroparistech.fr](http://www.agroparistech.fr) / Musée du Vivant.

Contact : [musee@agroparistech.fr](mailto:musee@agroparistech.fr)

Tous ces travaux ont été réalisés grâce à un partenariat avec le Service territorial des affaires culturelles de Wallis et Futuna, avec l'aide décisive de tous les acteurs locaux du territoire sur les 3 îles. Il est l'ébauche d'un travail de préservation patrimoniale plus large.